

SAINT-VAAST-DIEPPEDALLE

Une parenthèse théâtrale au village le temps d'un soir

Saint-Vaast-Dieppedalle, petit village cauchois de 379 habitants, est arpenté depuis lundi par une troupe de comédiens professionnels venus du monde entier. De cette semaine de résidence, ils ont tiré une pièce inédite, jouée ce soir.

BLAISE DIAGNE

On n'arrive pas par hasard jusqu'à la longère de Gérard Laiguillon. Quand on n'est pas du coin, mieux vaut même un solide GPS. « Je pense qu'on s'est un peu ralongé », sourit Paul en s'extirpant de son van vert, une fois arrivé à bon port. Avec Andréa, sa copilote, il vient de se garer dans la cour de la propriété, au bout d'une impasse d'un hameau de Saint-Vaast-Dieppedalle.

Leur hôte, deuxième adjoint au maire du village situé entre Doudeville et Cany-Barville, les a déjà rencontrés à deux reprises. Quelques jours plus tôt, Paul, Andréa et leurs camarades comédiens de la troupe In itinere Collectif étaient présentés au conseil municipal. Le lendemain, le retraité s'était rendu à leur QG pour la semaine, la salle des fêtes communale, pour leur offrir du cidre et du calvados de sa production.

INSPIRÉS PAR LES TÉMOIGNAGES DES HABITANTS

Un geste spontané qui illustre la greffe réussie d'un projet hybride mêlant culture, art et expérience sociologique. Le pitch : monter en six jours une pièce de théâtre inédite sur le village à partir de témoignages d'habitants. « La rencontre avec les gens, c'est 50 % du projet, explique Paul, qui n'est pas à sa première Escale théâtrale (lire par ailleurs). 90 % de ce qu'on nous dit ne sera pas dans le spectacle, mais ce n'est pas grave, ça nous sert à comprendre l'endroit. » Pour ça, lui et son binôme ont frappé à la bonne porte. Gérard Laiguillon, 40 ans de mandat, 55 comme Saint-Vaastien, ne se fait pas prier pour ouvrir la boîte à souvenirs. La messe du dimanche où il officiait comme enfant de chœur, les bals costumés du comité des fêtes, les deux écoles communales, la vitalité commerciale... « On avait trois épiceries, une boulangerie, une boucherie et une imprimerie », énumère-t-il de tête.

« On devient peu à peu un village dortoir »
Gérard Laiguillon

Autant de choses aujourd'hui disparues. Les commerces ne sont plus,



En trois jours, une centaine d'entretiens comme celui-ci ont été menés chez l'habitant par les comédiens

l'église n'ouvre plus que « deux fois par an », et le comité vivote, surtout « depuis le Covid. On a du mal à rassembler plus de 25 personnes, et ce sont toujours les mêmes. »

Les maux sont connus : vieillissement de la population d'une part, nouvelles habitudes de vie de l'autre.

« Il y a quelques jeunes au village, mais

on ne les voit pas. On devient peu à peu un village dortoir. » L'élu cite les normes en matière de réserve incendie ou la zéro artificialisation nette (ZAN) comme empêcheurs de

construire en rond. « Tout ça complique les choses et coûte cher. »

Andréa, une Suédoise à l'impeccable français, avait prévenu. « La désertification, les phrases qui commencent par « Il y avait... », le manque d'endroits où se retrouver : ça ressort beaucoup. » La sphère privée, mécaniquement, rogne sur la place publique. Pour occuper sa retraite, Gérard fait du vélo et « un peu de mécanique », son ancien métier, surtout « pour rendre service aux autres ». Le week-end dernier, il était au Salon de l'agriculture parisien. Une vache de Saint-Vaast alignée à un concours bovin a terminé à la sixième place. « C'est dommage. On a de belles bêtes, par ici. » Andréa note consciencieusement. ■

« Une Escale », un spectacle de « In Itinere Collectif », samedi 4 mars à 19 h à la salle des fêtes de Saint-Vaast Dieppedalle. Gratuit, ouvert à tous.

D'autres escales cauchoises à suivre

Ce n'est pas la première expérience de ce type menée par la troupe établie à Fécamp. C'est même la dixième escale pour ses 25 comédiens venus des quatre coins du monde, du Canada au Chili en passant par l'Iran, la Colombie ou Taïwan - l'école Jacques-Lecoq où ils se sont rencontrés à Paris est internationale.

Le dispositif immersif qu'ils portent a vu le jour en 2021, entre deux confinements. « On s'est demandé : est-ce qu'on manque à quelqu'un ? Sommes-nous à ce point non-essentiels ? » Paul et les autres profitent d'un appel à projet remporté auprès de l'ODIA Normandie pour se frotter au réel. Direction le Calvados, où ils écument huit des douze communes de la petite communauté de communes Cœur de Nacre. Le concept prend forme : aller

chercher la parole des habitants pour valoriser un territoire. Le tout à flux tendu, pour favoriser émulation et improvisation.

AU PROGRAMME DU RAYON VERT

Pour leur première en terre cauchoise, c'est cette fois associés à la DRAC Normandie et au Département de Seine-Maritime que les comédiens se sont lancés. Nouveauté également, leur semaine de résidence et son spectacle final s'inscrivent dans le cadre de la saison culturelle du Rayon Vert, l'organe culturel de la Ville de Saint-Valery-en-Caux affichant pour partie une programmation hors les murs. En côte d'Albâtre, Veulettes-sur-Mer début avril et Manneville-ès-Plains début juin doivent déjà suivre.